

ALGÉRIE - FEMMES ET GENRE
HISTOIRE MODERNE ET CONTEMPORAINE
CITATIONS ET RÉFÉRENCES

lundi 16 avril 2012

**‘Disenclaving’ the modern and contemporary history
of women and gender in Algeria :
quotations and references**

Dr Natalya Vince, University of Portsmouth
natalya.vince@port.ac.uk

• Official/ dominant history :

‘Women’s rights’ the result of a historically and geographically-specific conjecture – the War of Independence (1954-1962)

1. Frantz Fanon, L’An V de la Révolution algérienne,
(Paris : La Découverte and Syros, 2001 [1959]), p. 93.

‘la liberté du peuple algérien s’identifie alors à la libération de la femme et son entrée dans l’histoire’
‘the liberty of the Algerian people is now identified with the liberation of women and their entry into history’

2. Abdelaziz Bouteflika,

International Women’s Day Speech/ Discours à l’occasion de la journée internationale de la femme, 8 March/mars 2007 :

‘La femme algérienne a, au fil du temps, relevé bien des défis. De Lalla Fatma N’Soumer à Hassiba Boulmerka, en passant par les vaillantes moudjahidate et les femmes martyrs de la tragédie nationale, l’Algérienne a forcé le respect par son courage, sa résistance et son héroïsme.’

‘The Algerian woman has, over time, faced many challenges. From Lalla Fatma N’Soumer [who led anti-colonial resistance in the 19th C century] to [1990s athlete] Hassiba Boulmerka, through the valiant mujahidat [female combatants 1954-62] and the women martyrs of the national tragedy [the 1990s civil violence] the Algerian woman has forced respect by her courage, her resistance and her heroism.’

3. Bouteflika,

International Women’s Day Speech/ Discours à l’occasion de la journée internationale de la femme, 8 March/mars 2006 :

‘la femme algérienne a vu ses droits consacrés dès l’aube de l’indépendance [...] l’Algérie n’a pas de leçon à recevoir de quiconque en ce qui concerne la place de la femme dans la société algérienne’

‘The Algerian woman saw her rights consecrated at the dawn of independence [...] Algeria has no lessons to receive from anybody about the place of women in Algerian society.’

4. Suad Joseph (ed.)

Gender and Citizenship in the Middle East

(New York : Syracuse University Press, 2000), p. 6. [Turkey ; Iran ; Iraq ; Egypt]

For 19th and 20th C nationalist reformers ‘it was in the interests of “the nation” to educate women, to recruit them into the labo[u]r market, to transform their dress-wear and symbolically to integrate them into the political process, as emblems of modernity’ whilst simultaneously seeking to locate local roots for their reformist visions.

Pour les réformistes nationalistes du 19ème et 20ème siècles : ‘il était dans l’intérêt de « la nation » d’éduquer les femmes, de les recruter dans le marché de travail, de transformer leur façon de s’habiller et symboliquement de les intégrer dans le processus politique comme emblèmes de la modernité’ tout en cherchant des racines locales pour leurs visions réformistes.

• **Oppositional/ critical view :**
women were ‘sent back into the kitchen’ in 1962
by a patriarchal and at times misogynist state

5. Djamila Amrane,
“Les femmes algériennes dans la guerre”
(Paris : Plon, 1991), p. 262.

‘Il semble que la hiérarchie sociale, estompée pendant les années de guerre pour les combattantes qui luttèrent et vivaient dans les mêmes conditions, se soit, après l’indépendance, rétablie instantanément, remettant chacune à sa case de départ.’

‘It seems that the social hierarchy, which had been flattened out during the war years for female combatants who fought and lived in the same conditions [as men], was, after independence, instantly re-established, putting each woman back to square one.’

6. Malika El Korso, ‘La Mémoire des militantes de la Guerre de libération nationale,’
Insaniyat, 3, 1997, pp. 25-51 ; p. 46.

‘Marginalisées, exclues de la scène politique, exclues du projet de société pour lequel elles avaient combattu elles se sentent inutiles, parce qu’abandonnées.’

‘Marginalised, excluded from the political scene, excluded from the project for society for which they had fought they felt useless, because abandoned.’

7. Khaoula Taleb Ibrahimy,
‘Les Algériennes et la guerre de libération nationale : l’émergence des femmes dans l’espace public et politique au cours de la guerre et l’après guerre’
in Mohamed Harbi and Benjamin Stora, *“La Guerre d’Algérie”*
(Paris : Hachette, 2004)

‘Toutes ces femmes exceptionnelles ont été sommées de retourner à leur foyer, à leurs tâches de mère, d’épouse, de sœur et de fille [...]’

‘all these exceptional women were ordered to return to their homes, to their tasks of mother, wife, sister and daughter’

8. Monique Gadant,
“Le nationalisme algérien et les femmes”
(Paris : L’Harmattan, 1995), p. 32

Le discours du FLN sur la libération de la femme non seulement ne veut rien dire mais en plus il a été instrumentalisé afin de ‘museler depuis l’indépendance toutes les revendications des femmes’

The FLN’s wartime discourse on women’s liberation was not only devoid of meaning but has been used to ‘muzzle, since independence, all demands by women.’

9. Cynthia Enloe,

Making Feminist Sense of International Politics

(Berkeley : University of California, 2000 [1989])

‘nationalism typically has sprung from masculinised memory, masculinised humiliation and masculinised hope.’ ⁴

le nationalisme est en général issu de la mémoire masculinisée, l’humiliation masculinisée et l’espoir masculinisé

- Locating gender within intersecting categories of analysis ;
recovering women’s own perspectives
-

10. Lila Abu Lugoud (ed)

Remaking Women : Feminism and Modernity in the Middle East

(Princeton : Princeton University Press, 1998), p. viii.

Post-colonial projects with women as their object need to be located ‘squarely within the messy situations of state building, anti-colonial nationalism, changing social orders, and the emergence of new classes.’

Les projets post-coloniaux qui ont les femmes pour objet devraient être situés ‘clairement dans les situations confuses autour de la construction de l’Etat, le nationalisme anti-colonial, l’évolution des ordres sociaux et l’émergence de nouvelles classes.’

11. Alison Baker,

Voices of Resistance : Oral Histories of Moroccan Women

(New York : State University of New York Press, 1998), p. 278

‘When I asked questions about what happened to the women’s political movement after independence, why women disappeared from the political arena, and why they did not take up issues of women’s personal status and family law, they told me that I was wrong, women did not [emphasis in text] disappear. But more importantly, they told me I was asking the wrong questions. The question really was how these women viewed their responsibilities in the public arena after independence, and what were their new roles and activities.’

‘Lorsque j’ai posé des questions au sujet de ce qui est arrivé au mouvement politique des femmes après l’Indépendance, pourquoi les femmes ont disparu de la scène politique, pourquoi elles ne sont pas battues par rapport au statut personnel et au code de la famille, elles m’ont dit que j’avais tort. Les femmes n’avaient pas disparu. Mais, plus important, je ne posais pas les bonnes questions. La vraie question était comment ces femmes voyaient leurs responsabilités dans la sphère publique après l’indépendance et quels étaient leurs nouveaux rôles et activités.’

12. Sita Ranchod-Nilsson,

“This, too, is a way of fighting” : Rural Women’s participation in Zimbabwe’s Liberation War’, in

Mary Ann Tetreault (ed.), *Women and Revolution in Africa, Asia, and the New World*,

(Columbia, South Carolina : University of South Carolina Press, 1994), pp. 62-88.

‘The experiences and goals of different groups of African women who participated in the war were very different and even contradictory. On the one hand, women combatants, who were most often young and childless when they joined the liberation movements, expected that their wartime experiences of relative equality with men would be continued under the new government. On the other hand, rural women, who were often older and had children, wanted continued support for their status and household responsibilities.’

‘Les expériences et les objectifs des différents groupes de femmes africaines qui ont participé à la guerre étaient très différentes et même contradictoires. D’une part, les femmes combattantes, qui étaient le plus souvent jeunes et sans enfants quand elles ont rejoint les mouvements de libération, s’attendaient à ce que

leur expérience d'une égalité relative avec les hommes pendant la guerre soit poursuivie sous le nouveau gouvernement. D'une autre part, les femmes rurales, qui étaient souvent plus âgées et qui avaient des enfants, voulaient plus de soutien afin de maintenir leur statut et leurs responsabilités domestiques.'

• **The Tunisia/ Algeria comparison – Bourguiba's gift vs. Algerian women's hard fought for rights ?**

13. L'Action (Tunisia)

3 Sept 1956

'We have done nothing to obtain [emancipation], alas ! Used to leaving men to decide for us, we left it to them'

'Nous avons rien fait pour l'avoir [emancipation], hélas ! Habituees à laisser les hommes décider pour nous, à nous laisser faire.'

14. Jeune Afrique

12-19 March 1962

'An Algerian woman... they are still behind. An Egyptian woman... they are not moving very fast. A Tunisian woman (Destour youth) ... they are running.'

'Une algérienne... ils [sic.] sont encore en retard ; une égyptienne... mais ils marchent pas très vite... Une tunisienne (jeunesse destouriennes) ils courent'

15. L'Action

26 March 1956

'Too bad for the sayings... you know... "The Moroccan is a lion. The Algerian is a man. The Tunisian... a woman !' On the 21 March demonstration the women themselves were men ! If we dare say so.'

'Et tant pis pour les dictons... Vous savez... « Le Marocain est un lion. L'Algérien est un homme. Le Tunisien... une femme ! » Au défilé du 21 mars au soir les femmes elles-mêmes étaient des hommes ! Si nous osons l'écrire.'

16. UNFT : Keeping it in the family

April 1962 : Bourguiba marries Wassila Ben Ammar.

- **Neila Ben Ammar** – Wassila's sister – Press and Propaganda Officer of the UNFT
 - **Samia Ben Ammar** – Bourguiba's sister-in-law and wife of the Secretary of State for Public Health and Social Affairs, Mondher Ben Ammar
 - **Saida Sassi** (née Bouzgarou) Bourguiba's niece (daughter of his sister) lived with the Bourguibas
 - **Rahia Haddad**, longstanding president of the UNFT – also a Ben Ammar.
-

17. The rapid turnover of the UNFA

(snapshot 1962-1966)

- **Early November 1962** : Fatima Benosmane, a founding member of the pre-war "Union des femmes musulmanes d'Algérie" (UFMA, est. 1947), receives on behalf of the 'Union des Femmes algériennes' foreign delegations of women.
 - **25 November 1962** : Fatima Benosmane and Mme Rezgane are still described as the heads of the UFA, on **27 November**, neither of these women are named in the 'comité provisoire' of the
-

organisation. This ‘comité provisoire’ included : Sakina Aït Saâda, Fetouma Belkheir, Bahia Bouziani, Jeanne Marie-Francis, Zahia Kharfallah, Dania Khiar, Zoubida Kaddour and Samia Salah Bey.

- **January 1963** : UFA congress. Name change to UNFA. The only continuities in senior personnel in January 1963 were Jeanne-Marie Francis and Mme Salah Bey. The new committee of the UNFA, elected behind closed doors, includes Djamilia Bouhired as president of honour. Other members of the committee at this point are Farida Khadir as president, Zahor Lakhdari as general secretary and other members Naziha Gharib, Farida Sadek, Yamina Zaân[an]je, Zohra Bougida and Amina Chaâli. Various party members made speeches, including Amar Bentoumi, Minister for Justice, FLN general secretary Mohamed Khider, and Rabah Bitat, Zohra Drif’s husband and vice president of the government.
- **June 1963** : Mme Salah Bey was president and secretary general of the UNFA.
- **5 July 1963** : New treasurer, Mme Ben Sassi
- **March 1964** : New secretary general, Mme Nadra Saïm.
- **8 July 1964** : Mme Ghani president of the UNFA.
- **20 August 1964** : latest committee announced what is described as the ‘first’ UNFA congress. On 26 October, the UNFA was still preparing its first congress, with yet another national secretary, Fatima Zohra Arabdiou ... and the preparation work was still going on 20 February 1965. The August 1964 committee included Hassiba Taghlit, Fellah Fatma, Malika Boumendjel, Zahia Allal, Evelyn Lavalette and Orkia Ferrahi.
- **Early 1966** : A few months after the coup d’état of June 1965, Boumediene turns his attention to the UNFA. Mamia Chentouf and Nefissa Lalliam were given the role of reviving the organisation – Mamia Chentouf taking the post of general secretary and Nefissa Lalliam that of president, reversing the roles the two had played in the pre-war UFMA.
- **November 1966** : ‘Premier congrès de la Union nationale des femmes algériennes’ is described as taking place on 19, 20 and 21 November 1966 at the Palais des nations. Of the 44 women listed as members on the National Council, Malika Boumendjel is the only woman who had previously been mentioned as a member of the UNFA.

18. El Djazaïria,

no. 82, 1980 [magazine UNFA]

‘“El Djazaïria” revue de parade. Mme X va accueillir Mlle Y à l’aéroport : ceci nous importe peu.’
‘El Djazaïria is just for show. Mrs X is going to welcome Miss Y at the airport. Who cares.’

19. Interview with Malika Koriche with Natalya Vince (2005)

‘Au début, pendant deux ou trois ans j’étais à l’UNFA, mais après j’ai préféré le parti.’
‘At the start, for 2 or 3 years, I was in the UNFA, but afterwards I preferred the party [FLN]’

20. Révolution africaine,

18 April 1964

Mme B. F., mujahida : ‘L’année dernière, je faisais partie de l’Union des femmes. J’ai démissionné. Elles n’ont rien fait de positif, elles sont trop snob ; pour une réunion en plein casbah, elles demandaient à nos sœurs qui venaient voilées des cartes d’invitation.’

Mrs B. F., war veteran : ‘Last year, I was in the Union des femmes. I resigned. They have done nothing positive, they are too snobbish ; for a meeting the middle of the Casbah they asked our sisters who came veiled for their invitation cards.’

21. Interview with Louissette Ighilahriz with Natalya Vince (2005)

‘je ne peux pas accepter un militantisme sexe unique [...] je ne sais pas comment je me suis retrouvée là-dedans.’

‘I cannot accept a single-sex activism. [...] I don’t know how I found myself caught up in it.’

22. Léïla (Dorra Bouzid) in ‘L’Action féminine’ (L’Action)

Tahar Bedoui writes to Léïla : ‘Chez nous au Néo-Destour Mademoiselle on apprend à être modeste et surtout efficace. [...] La femme tunisienne est anonyme ; elle n’a pas la manie de présider, présider à tout prix. Elle porte le pantalon disgracieux, la casquette inesthétique et apprendre à marcher au pas. Demain elle sera l’éducatrice ou l’assistante sociale. C’est là la vraie grandeur de la femme tunisienne.’ (L’Action 14 May 1956)

[At Neo-Destour young lady we are taught to be modest and especially efficient. [...] The Tunisian woman is anonymous ; she is not obsessed by holding court at all cost. She wears unflattering trousers, the unaesthetic cap and she learns to march to the beat. Tomorrow she will be a teacher or a social worker. That is the true greatness of the Tunisian woman.]

Léïla’s response – if he wants women to march to the beat he better quickly learn to become a good househusband as women still need to raise children and peel potatoes. If he wants women to give up frivolity, he needs to give up his card games in cafes. (L’Action 21 May 1956)

23. ‘Y a-t-il un problème de la femme algérienne ?’

Le Peuple, 4-5 and 22 Aug/ Août 1963

Zohra Drif : ‘un mythe’ ; ‘la libération de l’homme et la femme est cette question de scolarisation.’

Belmihoub : ‘un faux problème’ ; ‘Il ne faut pas parler de l’émancipation de la femme en parlant du voile, des traditions, mais en lui donnant du travail.’

Drif : ‘a myth’ ; ‘The liberation of men and women comes down to the question of education.’

Belmihoub : ‘a false problem’ ; ‘We must not talk about the emancipation of women in terms of the veil and traditions, but by giving [women] employment.’

24. Interview with Fadaela Mesli with Natalya Vince (2005)

‘Ce n’est pas des lois qui peuvent faire imposer la femme, la femme doit s’imposer sur le terrain. Il faut des lois, mais on peut s’imposer par le travail, le sérieux, le comportement.’

‘It’s not laws which make women counted, women have to assert themselves on the ground. We need laws, but you can make yourself heard by work, by a serious attitude, by your behaviour.’

25. Interview with Mimi Maziz with Natalya Vince (2005)

‘Je suis rentrée chez moi, j’ai dit à ma mère, « J’ai trouvé un boulot, je vais travailler au journal. » Elle m’a dit « Oui, mais qu’est-ce que tu veux ma fille, nous les indigènes » – elle utilisait toujours le vocabulaire colonial – « on est des vendeurs de journaux et des cireurs de chaussures. » J’ai dit, « Non, je ne vais pas vendre des journaux je vais être journaliste. » Elle m’a dit « Kif kif, c’est pareil. »’

‘I said to my mother, “I’ve found a job, I’m going to work on a newspaper.” She said, “Well yes, what can you do my girl, we the indigenous” – her thinking was still in the French era – “we’re newspaper sellers and shoe shiners.” I said “No, I’m not going to sell newspapers, I’m going to be a journalist.” She said “Whatever, it’s the same thing.”
